

ETC



## De temps partagé et d'espaces intérieurs

Claire Savoie, *Aujourd'hui (dates-vidéos)*, commissaire :  
Anne-Marie Ninacs, SBC Galerie d'art contemporain, dans le  
cadre du Mois de la Photo, Montréal. 10 septembre – 3  
décembre 2011

Mylène Joly

Number 95, February–March–April–May 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65953ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Joly, M. (2012). Review of [De temps partagé et d'espaces intérieurs / Claire Savoie, *Aujourd'hui (dates-vidéos)*, commissaire : Anne-Marie Ninacs, SBC Galerie d'art contemporain, dans le cadre du Mois de la Photo, Montréal. 10 septembre – 3 décembre 2011]. *ETC*, (95), 47–48.

---

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# De temps partagé et d'espaces intérieurs

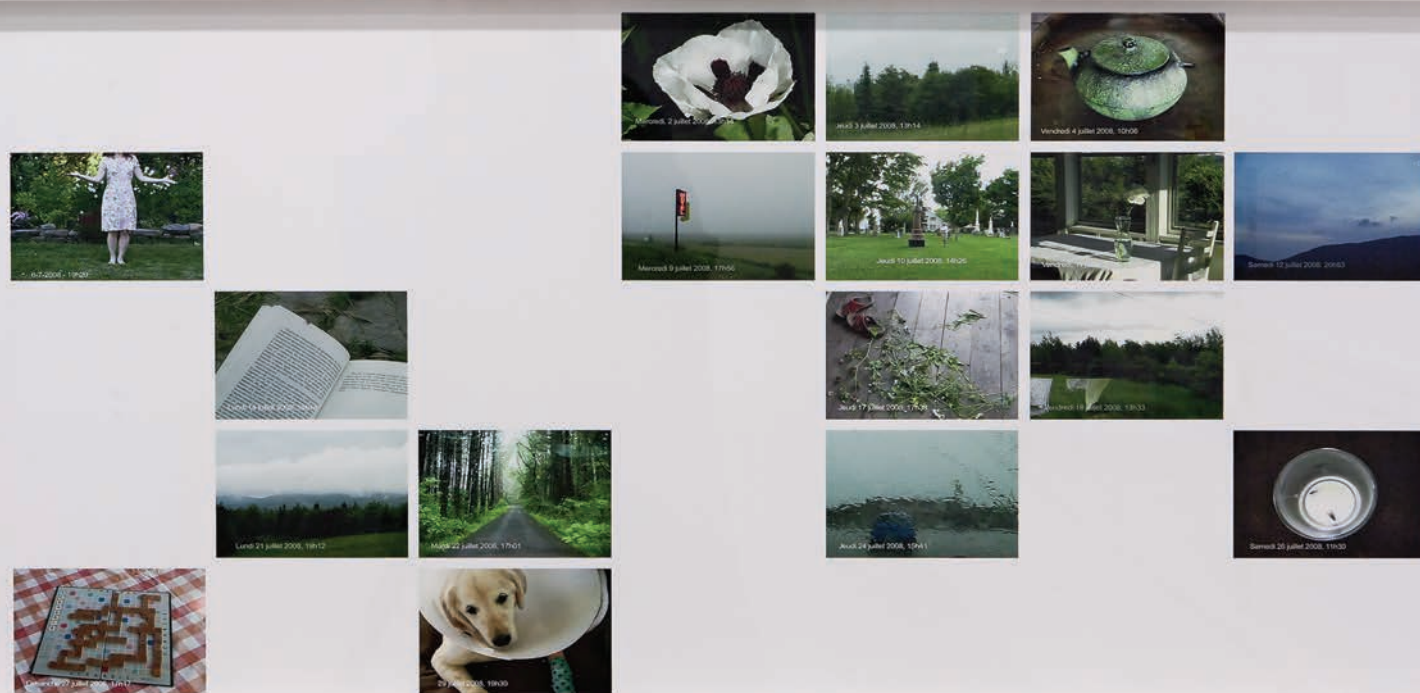
Claire Savoie, *Aujourd'hui (dates-vidéos)*, commissaire : Anne-Marie Ninacs, SBC Galerie d'art contemporain, dans le cadre du Mois de la Photo. Montréal, 10 septembre – 3 décembre 2011

L'automne dernier, le Mois de la Photo et sa commissaire invitée Anne-Marie Ninacs, en association avec SBC Galerie d'art contemporain, présentaient l'exposition *Aujourd'hui (dates-vidéos)* de Claire Savoie. Sous le thème *Lucidité. Vues de l'intérieur*, la 12<sup>e</sup> édition de la manifestation montréalaise a fait place à des artistes cherchant à orienter l'objectif de l'appareil au plus proche d'eux-mêmes. Amorçant sa démarche depuis une position véritablement subjective, l'artiste québécoise fait foi d'une telle quête, notamment à travers le rapport manifeste à la mémoire – corporelle, sensorielle, événementielle – qu'elle entretient.

à une réminiscence faite d'une image accompagnée d'une date, à laquelle l'artiste fait parfois correspondre quelques mots échappés d'une pensée, d'un bulletin de nouvelles, d'un dialogue ou d'un livre.

Les grilles se succèdent tel le temps qui passe, ou plutôt qui a passé; car ce qui prend place sur les murs constitue un extrait du processus amorcé par Savoie en 2006 dans ses *dates-videos* et dont l'ensemble réalisé à ce jour est projeté en continu dans la seconde pièce. Dans cette petite salle adjacente à la première, défilent chronologiquement les quelques secondes choisies et soigneusement collectées

mains, lits défaits, fleurs, animaux, neige, verres  
 de vin, fenêtres, paysages urbains, campagnes  
 verdoyantes : l'ensemble, chorégraphié avec  
 subtilité et finesse, donne l'impression de pé-  
 nétrer dans une mémoire volatile et fragmen-  
 tée qui nous rappelle invariablement la nôtre et  
 son évanescence. L'artiste ne raconte donc pas  
 une histoire, encore moins la sienne, comme il  
 serait aisé de le croire au premier abord; à tra-  
 vers le flot des images, c'est davantage au récit  
 de nos propres souvenirs qu'elle nous convie.  
 Dans la suite de nombreux autres, la pratique  
 de Savoie s'inscrit à sa façon – et de belle façon,  
 faut-il le préciser – dans le fantasme de ne pas



Claire Savoie, *Aujourd'hui (dates-vidéos, calendrier)*, 2006 -, installation photographique (détail),  
68 épreuves numériques couleurs, images tirées de bandes vidéo. Photo : Ronald S. Diamond.

Aux cimaïses de la grande salle sont accrochées une série de soixante-huit grilles sur le fond desquelles se juxtapose un nombre aléatoire de photographies. Certains cadres offrent exclusivement le silence d'un espace blanc, alors que d'autres sont ponctués d'un, deux, cinq, seize instants consignés par l'artiste. Si l'organisation paraît d'abord imprécise, elle laisse deviner progressivement à notre regard méditatif la structure d'un calendrier dans lequel chaque représentation épouse la place d'une case journalière. Tant par sa forme que par son contenu, la photographie renvoie ainsi

d'un quotidien qui échappe par son morcellement à toute narration. En vidéo comme en photo, le sceau de la date persiste à pointer la journée dont a été extrait l'instant, réitérant dans la foulée l'intérêt pour le temps présent formulé dans le titre, *Aujourd'hui (dates-videos)*. Le spectateur est néanmoins invité à naviguer au travers ce présent évoqué par le biais du passé qu'il est vite devenu. Entre le déplacement du regard dans ce panorama de moments cristallisés et le mouvement des images sur l'écran fixe, se dévoilent des parcelles d'un parcours individuel. Portraits de

laisser le temps se perdre dans la gueule sombre et vorace du passé, emportant avec lui les impressions qu'il avait laissées sur son passage. Le visiteur est invité à déambuler dans l'exposition comme dans l'espace-temps de la mémoire à laquelle l'œuvre offre une forme et une durée par l'entremise de la photo et de la vidéo. L'« aujourd'hui » dont il est question semble renvoyer à la fois à l'instant précis où s'active l'appareil, à la case à remplir du calendrier, au lieu d'une errance qui se vit ici et maintenant. En tant que spectateur, il s'agit aussi de l'espace précis dans lequel s'élaborent

nos allers-retours entre les souvenirs de l'artiste et les nôtres, où s'esquisse la rencontre entre sa démarche et notre introspection. Car la rencontre est au cœur de cet espace-temps que Savoie a construit comme on dresse la table pour partager le repas. Elle se dénote dans la juxtaposition des temporalités tout comme elle se reconnaît dans plusieurs scènes exposées. Les fragments réfléchis, vus, lus, entendus, ressentis, puis enfin sélectionnés et rassemblés dans l'œuvre témoignent tous à leur façon d'un rapport étroit avec l'autre situé tout près de nous, dans l'immédiateté du dehors, rappelant combien la frontière de l'individualité est ténue et poreuse, tout en demeurant néanmoins périlleuse à franchir. Tel que Bernard

et corollairement, du temps qui le berce. Avec des parcelles de vécus qui appellent tant la sensorialité que la rationalité, l'artiste propose sa propre lecture de la cohabitation du privé et du politique, qui est en quelque sorte très près de celle que nous expérimentons tous chaque jour. Ceci est d'autant plus fondé qu'à travers une mémoire individuelle, elle en convoque une davantage collective par l'entrecroisement qu'elle effectue entre les référents qui lui appartiennent en propre – son lit, sa cuisine, son chien – et ceux susceptibles d'être partagés avec l'ensemble des visiteurs – l'atmosphère dégagée par une saison, l'annonce d'une nouvelle au bulletin du soir. Entre le souvenir personnel et l'évé-

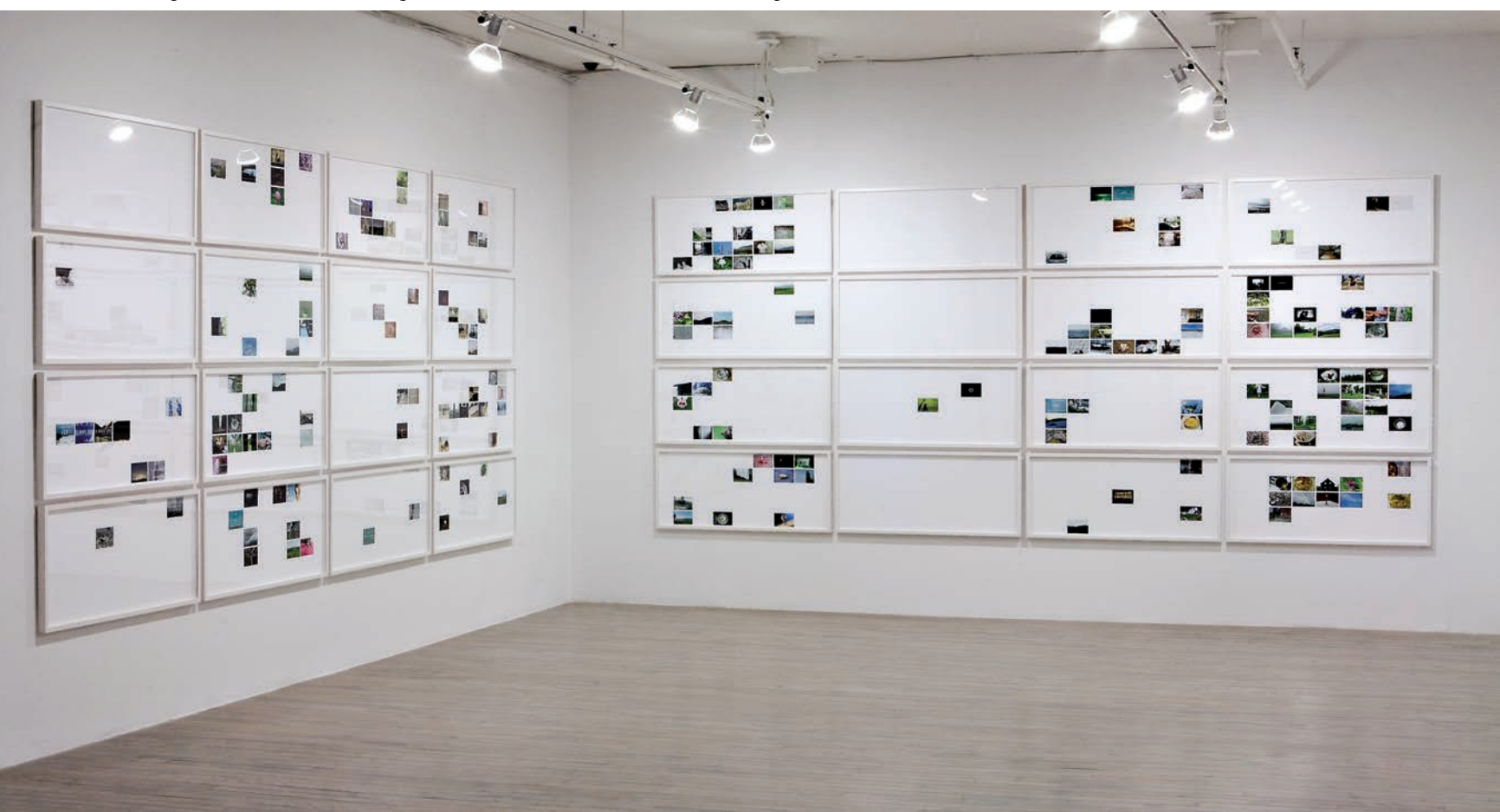
cependant aisé d'y retrouver des impressions sensorielles, un souvenir des saisons, de même qu'un rapport au temps permettant de nous approprier cette vue de l'intérieur proposée par l'artiste et mise en lumière par la commissaire, afin de la faire singulièrement nôtre.

Mylène Joly

**Mylène Joly** est étudiante aux cycles supérieurs à l'Université du Québec à Montréal. Après avoir terminé une maîtrise en études des arts, elle poursuit des recherches à propos de l'identité corporelle et du désir dans la création chorégraphique contemporaine.

#### Notes

<sup>1</sup> Bernard Lamarche était conservateur de l'art contemporain au Musée régional de Rimouski où a été présentée,



Claire Savoie, *Aujourd'hui (dates-videos, calendrier)*, 2006 -, vue d'installation, 68 épreuves numériques couleurs, images tirées de bandes vidéo SBC galerie d'art contemporain. Photo : Ronald S. Diamond.

Lamarche l'a justement souligné à travers la mise en scène de cette difficile rencontre avec l'autre, c'est d'abord et avant tout un rendez-vous avec soi-même que les œuvres de l'artiste provoquent<sup>1</sup>. Se garder d'exposer des vérités contrastées au profit d'une attention portée aux nuances qu'engendre l'expérience sensible de la réalité, tel est l'objectif énoncé par la commissaire dans le texte introductif du catalogue<sup>2</sup>. Celui-ci est pleinement atteint avec l'exposition du travail minutieux de Savoie, qui témoigne d'une perception bien personnelle du monde

nement public, le spectateur se positionne dans un entre-deux qui le fait dériver depuis les images de l'œuvre jusqu'à celles-là mêmes qui habitent son imaginaire, le faisant voyager dans la temporalité orchestrée par l'artiste. Affiché sur les murs de la galerie, le journal de Claire Savoie s'offre au regard. En ce sens, il n'a plus rien du récit intime distinctif du carnet secret dissimulé à la noirceur de la commode, d'autant plus que sa cohérence narrative persiste à demeurer hors de notre portée. S'il est impossible d'en détacher une logique susceptible de plaire à notre œil voyeur, il demeure

en 2007, l'exposition *Maintenant*, de Claire Savoie. Voir Bernard Lamarche, « fréquenter l'instant », *Je te dis que je suis incapable de clore l'exercice / I am telling you that I am incapable of ending this activity*, Montréal, VOX, centre de l'image contemporaine, Rimouski, Musée régional de Rimouski, p. 9-25.

<sup>2</sup> « [...] il importe selon moi de se méfier des vérités qui ont pour nom tout et rien, toujours et jamais, comme des idées qui se résument trop bien, et d'exposer au contraire la complexité infinie de l'expérience physique et psychique mitigée, paradoxale et fuyante qu'est notre réalité afin que nous cessions éventuellement de la redouter. » Anne-Marie Ninacs, « Lucidité ? », *Lucidité : vues de l'intérieur / Lucidity : inward view*, Québec, Le Mois de la Photo à Montréal, 2011, p. 9.